

Différenciation vocale et stratégie d'aide au changement

Alain Rakoniewski

Musicothérapeute, psychologue clinicien,
Nantes

Résumé

« La Voix » est un objet d'étude multiforme et complexe, qui nécessite la mobilisation de différents paradigmes et approches théoriques (psychoanalyse, neurosciences, et cognitivisme), pour obtenir des concepts constructivistes, par exemple, l'inconscient(s), ou les processus psychiques de différenciation, de complémentarité, et de conflictualisation (d2c). Le but de la première partie de l'article est de proposer un modèle du système soma-voix-psychisme. Principaux points : les Représentations Mentales (RM) et les différentes sortes de processus de communication, les phénomènes transitionnels (Winnicott), la prosodie, et le concept de « cadre-voix » (une construction individuelle spécifique à partir des constituants de la voix). Parmi les stratégies de la psychothérapie, le recadrage cognitif semble un outil important dans les situations professionnelles, dont le but est de co-construire un changement de comportement chez une personne. La co-construction de discontinuités en changeant quelques paramètres d'une situation, appelée « discontinuité du cadre », peut produire un effet de cadre et des processus de recadrage. Ainsi, les discontinuités dans le « cadre-voix » peuvent soutenir le recadrage.

Mots-clés : constructivisme – système soma-voix-psychisme – prosodie – cadre-voix – Représentations Mentales (RM) – inconscient(s) – discontinuité du cadre – recadrage

Abstract

« Voice » is a multiform and complex object of studying, which needs to mobilize different theoretical approaches and paradigms (psychoanalysis, neurosciences, and

cognitivism), to obtain constructivist concepts, for example, the unconscious(s), or the psychic processes of differentiation, complementarity, and conflictualisation (d2c). The purpose of the first part of this article is to propose a model of the soma-voice-psyche system. Main focuses : the Mental Representations (RM) and the different kinds of communication processes, the transitional phenomena (Winnicott), the prosody, and the concept of « frame-voice » (an individual specific construction with voice components). Among the strategies of psychotherapy, the cognitive reframing seems a very important tool in professional situations, whose goal is to co-construct a change in a person's mindset. The co-construction of discontinuities, by changing a few parameters of a situation, called a « frame-discontinuity », can produce a framing effect and reframing processes. Thus, discontinuities in the « frame-voice » can sustain reframing.

Keywords : constructivism – soma-voice-psyche system – prosody – frame-voice – Mental Representation (RM) – unconscious(s) – frame-discontinuity – reframing

Le système soma-voix-psychisme

Soma, voix, et psychisme forment un système d'interactions complexes qui est approché ici par un modèle à cinq dimensions : l'appareil phonatoire-vocal, les constituants de la voix, la langue et le langage, la communication dans des aires transitionnelles (Winnicott), et le cadre-voix. Le concept de cadre-voix rend plus particulièrement compte de la délimitation et de la singularité de chaque système individuel soma-voix-psychisme. Cette construction théorico-clinique s'inscrit dans une recherche mobilisant théories psychanalytiques, neurosciences, et sciences cognitives.

1- L'appareil phonatoire-vocal

Il existe un appareil phonatoire-vocal composé de l'ensemble des organes permettant à l'homme d'émettre sons et paroles (Guy CORNUT, 2012, p. 33 en propose un schéma). Une représentation analogique résumant l'appareil phonatoire-vocal pourrait être "muscles et cavités", reprenant ainsi ses deux dimensions fonctionnelles principales. Se créent ainsi des liens de pensée avec : 1) les théories neuropsychologiques du mouvement, des praxis, des neurones miroirs 2) les théories psychanalytiques et cognitivistes des contenants psychiques. Les principaux éléments sont :

- l'appareil respiratoire (muscles)

- le larynx comprend :

- une armature fibro-cartilagineuse solide
- un ensemble de muscles inhibiteurs et activateurs
- le système suspenseur du larynx
- les cordes vocales, muscles qui se tendent et détendent, permettant les oscillations grave↔aigu, et vibrent (rapprochement-accolement↔éloignement), avec ouverture-fermeture suivant certaines fréquences.

- les résonateurs

« ...cavités que le son laryngé traverse avant d'arriver à l'air libre : pharynx, cavité buccale et, pour certains sons, nasopharynx et fosses nasales. » (CORNUT, 2012, p. 32)

- le système nerveux

il assure le fonctionnement de ce système complexe par l'activation/inhibition des praxis musculaires, par une contextualisation affective, émotionnelle, sensitive, sensorielle, et cognitive. D'un point de vue psychanalytique (ANZIEU, PANKOW, GIBELLO), l'organisation de tous ces éléments psycho-corporels en contenants psychiques est liée au désir de chaque Sujet.

2 - Les constituants de la voix

- L'intensité

L'intensité, ou volume, est exprimée en décibels : 0dB pour le seuil de perception de l'oreille, 120 dB pour le seuil douloureux. La **dynamique** désigne les écarts d'intensité qui se succèdent dans le temps. L'énergie de la voix joue sur ces deux variables.

- La fréquence

Elle est aussi appelée hauteur de la voix. Une fréquence correspond au nombre de cycles (mouvements d'aller et de retour par rapport au point de repos) sur une période d'une seconde. Le sonore a un caractère vibratoire : le son se transmet dans l'atmosphère par des vibrations caractérisées par des longueurs d'onde et des fréquences. Un « son pur » a une fréquence précise exprimée en cycles par seconde et unique (200 hertz par ex.). Par opposition, un « son complexe », périodique ou apériodique, se compose d'une multitude de fréquences secondaires. Les sons du langage humain sont tous des manifestations d'ondes complexes.

Une onde complexe apériodique est constituée d'un grand nombre de mouvements vibratoires anarchiques et irréguliers, par exemple le son « s ». Ce type de son est appelé « bruit ».

La voix humaine est aussi un son complexe périodique. L'onde complexe périodique est la somme de sons purs. L'onde complexe périodique est constituée d'une première onde que l'on appelle le « **fondamental** ». C'est la fréquence de cette onde qui nous permet d'évaluer, de façon globale la hauteur du son, à la manière d'une note de musique que nous situerions dans la gamme. Les ondes qui accompagnent le fondamental sont appelées les harmoniques. La fréquence de chacune des harmoniques est un multiple entier de la fréquence du fondamental. Les harmoniques possèdent ainsi des fréquences propres qui sont plus élevées

que celle du fondamental. Leur intensité est, par contre, moins importante que l'intensité du fondamental. Pour l'oreille, la frontière physiologique de perception se situe entre 60Hz et 5KHz.

- Le timbre

« le timbre de la voix tel qu'on l'analyse au sortir de la bouche est la résultante de la transformation et du modelage du son laryngé par les cavités de résonance. » (CORNUT, 2012, p. 47). Chacun a une connaissance ordinaire analogique de ce fondamental en se représentant l'opposition voix féminine-aiguë/voix masculine-grave.

- L'accent tonique et/ou tonal

Il peut être expressif et marquer une origine ("c'est un peu le pays qui vous suit"). L'utilisation des accents toniques est propre à chaque langue. Certaines langues sont tonales (mandarin, vietnamien). Avoir appris une langue tonale favorise l'oreille absolue : 92% des locuteurs de mandarin, l'ayant appris avant l'âge de 5 ans, disposent de cette compétence. (DEUTSCH, dans BIGAND, 2012)

- La prosodie

Poser une question avec une phrase affirmative, "Vous allez bien aujourd'hui ?", est une manière de mettre de l'intonation et de la mélodie. Les variations temporelles de l'intensité de la parole, de son fondamental laryngé, de la durée des éléments phonétiques, de son rythme, de l'articulation, forment la prosodie. La prosodie a éventuellement un **contour** : la mélodie est soit ascendante soit descendante, sans tenir compte des intervalles, sans savoir de combien la mélodie monte ou descend (LEVITIN, 2010, p. 281). Le contour va augmenter

l'attention des humains vers certains mots, en leur associant des éléments non-linguistiques. Dans notre contexte culturel, l'ascendant serait plus « actif », le descendant aurait quelque chose de plus « dépressif ». Cela constitue une première sémantique de notre apprentissage : nous utilisons de la mélodie pour donner sens à notre parole. La prosodie peut aussi varier l'intonation sans forcément utiliser une mélodie ascendante ou descendante. Dans une communication « normale » familière, il y a souvent de la prosodie incluant du contour. Le contour est présent dans la prosodie utilisée pour communiquer avec un très jeune enfant, ce langage « modulé » renforçant l'apprentissage de la langue et des interactions. La prosodie est-elle moins présente dans une langue sans accentuation et non-tonale comme le français, à l'opposé de l'anglais et du vietnamien ?

La prosodie permet à chaque Sujet de construire une intonation contextualisée, un « chant de la parole », déterminé et créé par lui. Le constituant prosodie permet d'approcher les dimensions émotionnelle et psycho-affective de la voix parlée : parler à soi-même et à l'autre, c'est s'inscrire fondamentalement dans l'intra et l'intersubjectivité, et la prosodie est une mise en acte des dimensions de communication inconsciente et consciente de la voix.

3 - Langue et langage

La langue est le résultat d'un apprentissage interactif dans une culture délimitée, rendu possible par la dynamique complexe du désir et de la plasticité cérébrale. Génétiquement, le cerveau humain est pré-cablé pour apprendre toutes les langues possibles. Des observations scientifiques déjà anciennes ont montré que la première spécialisation chez le bébé, est la construction de lallations prélinguistiques qui imitent les particularités sonores de la langue avec laquelle il est en interaction. Pour l'humain, l'apprentissage d'une langue

signifie la construction d'une délimitation restrictive, mais paradoxalement ouverte et universelle dans le cadre de sa culture. La langue ne recouvre donc pas tous les « faits » de parole et de langage. Autre exemple, le « mamanais » ou le « parentais » est un **langage** impliquant la parole adressée aux très jeunes enfants, mais ne constitue pas une langue. Il s'agit, entre le très jeune enfant et son interlocuteur, de la co-construction d'une contextualisation singulière, non-transposable, s'écartant de l'universel de la langue.

- Le phonème

Dans une langue, le phonème est la base sonore la plus brève permettant de distinguer différents mots (37 en français). Par exemple, lampe/rampe, [l] s'opposant à [R], noté [ʁ] en Alphabet Phonétique International (API). L'analyse distingue, en fonction de leur durée, phonèmes transitoires (environs 10 millisecondes) et phonèmes stationnaires (entre 100 et 900 millisecondes), dont les voyelles.

- Voyelle et consonne

voyelle : son complexe périodique riche en harmoniques prononcé avec une intensité variable. L'analyse spectrographique montre, pour chaque voyelle, deux principaux groupes d'harmoniques successifs, les formants F1 et F2. Par exemple, « o », autour de 450Hz (F1) et 800Hz (F2), avec des variations individuelles autour de ces valeurs moyennes. F1 est modulé par le pharynx, et F2 par la cavité buccale. Les premières lallations s'appuient sur les voyelles.

consonne : son complexe apériodique, irrégulier, un « bruit » dont la durée est variable.

« Une voyelle, déjà, je voudrais faire remarquer, c'est quelque chose qui se transmet dans la dimension de la continuité, alors que la consonne, c'est une scansion, c'est une interruption de la

continuité. » (Didier WEIL, dans LEQUESNE, 2003, p. 108). Et la continuité permanente, la non-différenciation, c'est l'impensable dans la théorie lacanienne, le Réel. La structuration des relations systémiques organisant nos rapports à l'environnement, à nous-même, et à l'autre, s'appuie donc nécessairement en partie sur les constituants de la voix, intrinsèquement générateurs, d'universel, de différenciation, et de temporalité.

4 - Représentations Mentales (RM), communication, voix, et playing (Winnicott)

L'appareil phonatoire-vocal et la plasticité cérébrale permettent donc de grandes potentialités de communication : dans son développement, le Sujet se spécialise pour apprendre la langue de son groupe culturel ayant pour lui un caractère d'universel, mais il utilise aussi sa voix et celle de l'autre pour être dans un *playing* permanent et singulier. Toute théorie de la communication repose sur des hypothèses concernant les Représentations Mentales (RM). Une théorie constructiviste considère que l'humain n'a pas totalement accès à la Chose représentée, à la « réalité » (le référent), mais utilise des RM, pour communiquer, avec lui-même, ou avec les autres membres de son groupe, et agir dans son environnement. Ainsi Alfred KORZYBSKI (1879-1950) écrivait, « Un mot n'est pas la chose, une carte n'est pas le territoire » : chaque Sujet vit dans l'univers co-construit de ses Représentations Mentales, et NON dans « *Das Ding an sich* », la chose en soi.

Dans ce texte, trois grands types de RM formant un système d'interactions permanentes sont distingués. Chaque type de RM est un système disposant d'une structure complexe d'intrarelations. Chacun de ces trois types, 1) occupe un

sommet du triangle schématisant les processus de la RM, 2) est en relation intersystémique avec les deux autres types, 3) est en lien avec les différentes mémoires (épisode, sémantique, et autobiographique). Toutes les RM forment des traces dans le cerveau (circuits de neurones...), ou utilisent des aires neuropsychologiques (cortex frontal, aires motrices...) et des entités cérébrales spécialisées (colliculus supérieur, hippocampe, amygdale...). Dans ce modèle, le fonctionnement psychique normal se caractérise, pour chaque type de RM, par un processus permanent d'échange intra et intersystémique. Il y a pathologie, si les intra et interrelations systémiques dysfonctionnent ou se bloquent. **Les trois types de RM** du modèle sont :

- la langue
- les images ou RM iconiques
- les " autres-RM ". Cet ensemble assez hétérogène désigne les représentations de mouvements (praxis), les empreintes sonores, les connaissances procédurales ... Il serait pertinent de distinguer, par exemple, différentes catégories dans les RM sonores : rythme, contour, mélodie, fréquence ... Il serait alors nécessaire d'abandonner le triangle comme schéma des processus de la RM, pour le transformer en un espace à « n » dimensions. Dans un objectif de simplification, le modèle triangle sera conservé dans ce texte. Remarquons que la voix utilise principalement la langue et les " autres-RM ".

Indépendamment de ses formes verbales ou non-verbales, de son codage analogique ou digital, la communication peut être modélisée sous la forme de deux processus qui sont :

- communication informative : de l'information événementielle, de nature cognitive, circule, est donnée, reçue. Un humain dit, fait quelque chose ; son agir et sa parole développent des dimensions narratives, des représentations du monde,

des actions modifiant les paramètres de la situation ... que son alter ego peut intégrer comme processus d'exploration complexifiant ses propres informations et représentations.

- communication interactive : dimension de l'Imaginaire impliquant les processus intersubjectifs, de théorie de l'esprit, d'identification, d'empathie, de projection, d'*acting out* Un humain parle à quelqu'un, joue avec quelqu'un. Dans une dimension illocutoire de la parole, il cherche à transformer son interlocuteur, à le faire répondre, et montre ainsi son intrasubjectivité et son intersubjectivité. Son interlocuteur doit recourir aux mêmes capacités pour que le processus de communication interactive se développe.

Ce modèle est représentable sous la forme d'une bande de Möbius. Les deux " faces " de cette figure mathématique permettent d'imager et de mimer le processus unifié et continu de la communication par un déplacement infini le long de cette bande. On découpe une bande de papier, on écrit communication informative sur une face, et communication interactive sur l'autre, on forme la bande de Möbius, et quel que soit l'endroit où l'on pose le doigt pour démarrer, en parcourant la bande on passe indéfiniment d'une dimension à l'autre, tel le processus de fonctionnement normal de la communication.

L'écart représentatif entre la chose représentée et la RM est variable suivant le type de codage. Le modèle à deux dimensions de la communication doit être croisé avec deux types de codage de l'information, analogique et digital :

- codage analogique : ce codage recherche une correspondance étroite avec la chose représentée, un degré de ressemblance élevé avec le référent, l'identité de perception ou d'émotion, la continuité-sécurité, et la non-contradiction. La bi-valence de certaines RM le permet : l'image de la « bouteille à moitié vide/à

moitié pleine » illustre bien la bi-valence du codage analogique. Représenter Mentalement analogiquement un chat, c'est miauler comme lui, imiter sa démarche, le dessiner, utiliser une métaphore ou un mot s'appuyant sur un trait saillant. Certaines RM procédurales inconscientes sont analogiques (marcher, digérer...). Les messages émotionnels utilisent beaucoup ce codage : des langages analogiques corporels représentent nos émotions dans certains contextes de communication intra ou interpsychique (expressions du visage et des yeux, par exemple). Pour HOFSTADTER et SANDER (2013), l'analogie est omniprésente, constitue le cœur de la cognition, et le raisonnement analogique doit devenir un domaine d'étude à part entière dans les sciences cognitives.

- **codage digital** : ce codage introduit une dissemblance importante entre la RM et le référent, une discontinuité entre le code et l'apparence sensible du référent, de la chose représentée. L'écart représentatif est important : entre le mot CHAT et le référent « chat », il n'y a pas de ressemblance. Le codage digital tend à être biunivoque ; lorsqu'il y parvient, il y a correspondance terme à terme entre un élément du code et son référent, ce qui le rend précis. Il fonctionne par discrimination de l'information. Dans un système parfaitement biunivoque, comme le codage binaire, la séparation est totale entre une suite de « 0 » et de « 1 » et le référent. Le principe de réalité freudien conceptualise la recherche d'un codage digital par le Sujet.

La voix institue **locuteurs** sources et **tiers-écoutants** : cette structure de communication peut prendre place dans une aire transitionnelle, une aire de *playing*. Il y a psychopathologie, si locuteur(s) et/ou tiers écoutant(s) ne disposent pas du processus unifié et continu liant communication informative et interactive, représenté par la bande de Möbius. Il y a aussi pathologie si les

processus de codage et de décodage analogique/digital ne sont pas structurellement présents chez locuteur(s) et/ou tiers écoutant(s).

La prosodie intègre souvent une dimension de codage analogique. La prosodie de la voix parlée est la mise en acte directe de dimensions de communication inconsciente et consciente. Les variations, de l'intensité, du contour, du rythme, ... de la parole établissent une correspondance étroite, analogique, entre la voix modifiée par la prosodie, et le système soma-voix-psychisme. Le tiers écoutant utilise très souvent un décodage analogique, en partie inconscient, plus rapide et spontané. Cette question sera développée dans le paragraphe sur l'inconscient(s). Dans un premier temps, nous pouvons considérer que la prosodie permet à chaque Sujet de co-construire une communication régulée de son environnement interne, cognitif, affectif, et émotionnel, en **jouant** avec :

- l'intensité, la dynamique, l'énergie
- la fréquence (hauteur), l'intonation, le contour
- les interruptions du discours, dont les formes, les durées et les positions varient au fil de la production phonatoire (allongement d'un phonème, interruption du signal sonore)
- le rythme, le tempo, le débit, la durée, l'articulation (durée des voyelles, des consonnes, ou des syllabes)

La prosodie : « réalité » empirique *versus* « réalité » scientifique

Quel statut épistémologique donner à la prosodie ? Concernant la prosodie et la voix, le clinicien peut hésiter entre une recherche scientifique impliquant un degré d'incertitude élevé, et une **opérationalité professionnelle** s'appuyant sur une réalité empirique de la prosodie largement établie. Notre intention est de lier dans un paradoxe

incertitude et empirisme, donnant ainsi un cadre épistémologique souple au *playing* utilisant la prosodie. Cet objectif ne peut être approché que par une connaissance de certaines hypothèses portant sur la prosodie :

- la voix et sa prosodie seraient à chaque instant l'expression causalement motivées d'une configuration de l'espace cognitivo-affectif-émotionnel du Sujet parlant, mais n'auraient pas un statut de signe linguistique permanent : doute ou certitude cognitif(ve), états émotionnels ou affectifs, s'exprimeraient comme régulation de l'interaction dans un ici-et-maintenant co-construit (POLLERMANN, dans, CASTARÈDE, KONOPCZYNSKI, 2005).

- en terme de cognition sociale, existe-t-il une connaissance partagée, un code informationnel appris culturellement, permettant de comprendre la signification, la "langue" des *acting out* de prosodie ? NON, si l'on considère la variabilité culturelle du codage cognitivo-affectif dans la prosodie. Mais OUI, en partie, dans une même culture linguistique, avec apprentissage par l'individu (LACHERET Anne, 2011).

- la colère, la joie, la tristesse ... font-elles l'objet d'un codage comportemental prosodique universel ? Existe-t-il une relation biunivoque entre traits émotionnels et traits prosodiques ? « La musique est la langue des émotions. » écrivait KANT (1724-1804). Une reformulation contemporaine dirait qu'un auditeur lorsqu'il écoute de la musique construit des émotions et des RM qui ne sont pas exclusivement le fait de son individualité, mais aussi l'expression d'un apprentissage culturel qui a co-organisé son cerveau. SACKS définit métaphoriquement la musique comme l'association normale de l'intellect et de l'émotion. La formation musicale favorise chez le tiers écoutant le décodage de la

musique prosodique : doit-on considérer que l'écoute est alors essentiellement du côté de l'émotion, ou que la prosodie présente une signification à la fois émotionnelle et intellectuelle ? Du fait de l'importance de l'hémisphère droit dans l'appréciation du timbre, le codage analogique utilisant les variations de timbre transforme-t-il la prosodie en un attracteur mental, comme il le fait dans toute communication humaine auto-organisatrice ? Le risque est alors de ne prendre en compte que la dimension émotionnelle de la musique prosodique, au détriment des dimensions affectives et cognitives.

Le paradoxe de la prosodie est un fonctionnement antagoniste et complémentaire : entre RM verbales et non-verbales, entre RM analogiques et digitales, entre universel et singulier de la langue, entre individu et groupe, entre émotionnel, affectif, et cognitif. Tout en demeurant un élément parmi d'autres dans les processus de communication, la prosodie constitue une participation spécifique à l'aire transitionnelle : dans un système de communication prosodique, l'ici-et-maintenant des interactions conscientes et inconscientes construit une **contextualisation** cognitivo-affectivo-émotionnelle délimitée et ouverte. (l'outil « recontextualisation » est développé dans le paragraphe « Les stratégies d'aide au changement et le cadre-voix »).

5 - Le cadre-voix

Sa voix constitue pour chaque Sujet un paramètre d'identité personnelle intervenant dans toute aire de communication, un fonctionnement-repère, un cadre singulier, une délimitation le contenant et le constituant, **un cadre-voix**. Tous les constituants de la voix participent à la construction du cadre-voix individuel : timbre, rythme, articulation, accent, et habitudes prosodiques, sont pour chaque individu des comportements singuliers. Le

timbre nécessite une attention particulière du fait de son importance dans le cadre-voix. Ainsi, Guy CORNUT (2012, p. 47) distingue :

- le « timbre vocalique » qui varie suivant chaque voyelle, correspondant aux zones formantiques, permet de les reconnaître, et est constitué de traits acoustiques fondamentaux communs à tous les individus.

- le timbre « vocal » ou « extra-vocalique » qui varie en fonction de la personne et donne une « couleur » singulière à la voix de chaque Sujet. Il s'agit plus particulièrement des troisièmes et quatrièmes formants.

Autre élément du cadre-voix, la fréquence : durant la voix parlée, la hauteur tonale oscille autour d'une valeur moyenne de la fréquence qui constitue le « son fondamental usuel de la parole » de cette personne. Cette valeur moyenne individuelle du cadre-voix se situe entre 140 à 250Hz chez la femme et l'enfant, et entre 100 à 150hz chez l'homme.

Marie-France CASTAREDE (2005, p. 32) écrit que la voix « est la métaphore de notre identité personnelle. ». D'un point de vue psychanalytique, chaque Sujet désirant construit un contenant psychique singulier, son **Image inconsciente du corps** (DOLTO, PANKOW) : « Image du corps, croisée à chaque micro-seconde au schéma corporel, substrat de notre être au monde, lien des sujets à leur corps dans sa substantialité palpitante, lieu de leur apparence : tel peut aussi se dire le désir inconscient. ... L'énigme « Je-Nous » demeure ... et le langage est l'énigme qui, séparés que nous sommes les uns des autres, nous unit par delà ... en deçà ... par quoi ? En qui ? Serait-ce, cet inconnaissable, le Sujet du verbe Être ? » (DOLTO, 1984, p. 373). Le système soma-voix-psychisme (muscles et cavités) prend place dans cette construction désirante inconsciente. Le fonctionnement-

repère que constitue le cadre-voix est pour chaque Sujet une délimitation désirante singulière rendant possible la mise en acte d'expériences **cognitivo-affectivo-émotionnelles inconscientes et conscientes.** Dans le paragraphe « Les stratégies d'aide au changement et le cadre-voix », il sera montré comment, à l'instar de l'utilisation de l'outil « cadre » en psychothérapie, le cadre-voix peut être mobilisé dans un *playing*. (DENEUX, ..., 2009, RAKONIEWSKI, 1999)

Système soma-voix-psychisme : Inconscient(s) et processus d2c

Quelle est la dynamique du système soma-voix-psychisme ? Comment le système soma-voix-psychisme et le cadre-voix participent-ils au changement psychique lors d'une psychothérapie ou d'un travail de **soutien psychologique non-psychothérapeutique** ? Quelle serait la spécificité de ces processus, et quelles seront les stratégies d'aide au changement des professionnels ? Préalablement, il semble nécessaire d'approcher certains aspects de la dynamique de ce système.

En annexe 1 est reproduit le schéma « Causalité circulaire et stratégies de la psychothérapie ». Dans l'ensemble des « OUTILS » théorico-cliniques pourquoi choisir d'insister sur l'inconscient(s), ce pluriel désignant les modélisations freudiennes, **cognitivistes**, et neuropsychologiques de la « chose » inconscient. Le cadre-voix de chaque Sujet est une réalité singulière liée intrinsèquement au concept psychanalytique de désir. Il est mis en acte dans toute aire transitionnelle de communication, impliquant ainsi le système des RM conscientes et

inconscientes. Le codage analogique est omniprésent dans les informations transmises par la prosodie (mélodie, contour, variation du timbre et de l'intensité, ...). Certains travaux cognitivistes (Kahneman, Eagleman) montrent que le tiers écoutant procède à un traitement de l'information inconscient automatique et rapide. Ce traitement va permettre au tiers écoutant une compréhension immédiate des états mentaux véhiculés par la prosodie du locuteur. Neurones miroirs, empathie, heuristiques de traitement de l'information, biais cognitifs... interviennent dans ce traitement interprétatif rapide. Ce n'est que dans un second temps que le tiers écoutant peut prendre conscience et digitaliser, cet objectif s'imposant au professionnel. Les travaux de Widlöcher, d'Ansermet et Magistretti, le concept lacanien d'inconscient « automaton », présentent des similitudes avec les théories cognitivistes s'intéressant au traitement inconscient de l'information : le processus primaire freudien avec son fonctionnement basé sur la non-contradiction, l'immédiateté, le déni du manque, et l'absence de logique narrative, semble très analogue aux procédures décrites par les cognitivistes. Du fait de la bivalence structurelle du désir humain, chaque Sujet est lié au processus primaire, et au codage/décodage analogique. Il existe des variations interindividuelles dans cette appétence, ainsi les observations concernant l'existence de deux groupes de bébés relevées par M-F Castarède : « ...les bébés *référentiels* ou analytiques, ceux qui, sous l'influence notamment de l'environnement, vont s'intéresser plus nettement aux éléments phonétiques et à la structure des syllabes, autrement dit à l'aspect dénominatif de la langue (*signifiant*), d'autre part les bébés *expressifs* ou holistiques, qui ont consacré leur attention aux contours d'intonations et aux rythmes et qui restent plus longtemps attachés à l'expressivité sonore. Les uns sont du côté des mots, les autres du côté de

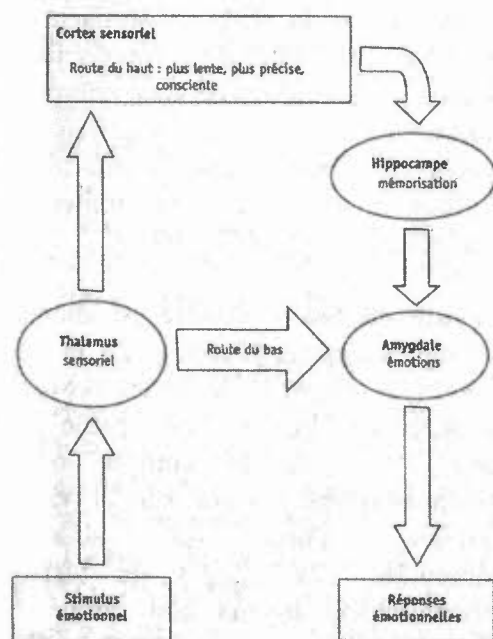
la voix. » (dans LEQUESNE, 2003, p. 95). Nous insisterons du côté de la voix et du traitement inconscient de l'information.

L'inconscient(s) : l'exemple non-psychanalytique de la route du bas

Par le jeu de l'inconscient(s) et de la conscience, la **plasticité cérébrale** modifie l'organisation du système des RM à tout instant, et le système soma-voix-psychisme-environnement est impliqué dans cette dynamique. L'inconscient(s) recouvre des éléments psychiques nombreux et différenciés : plasticité cérébrale, « nombreuses sous-populations cognitives » dans le cerveau (Eagleman), et multimodalité de la RM, construisent en permanence les processus inconscients. C'est dans le cadre d'un cerveau composé, de nombreuses entités et disposant de modalités de fonctionnement multiples, que s'inscrit l'exemple du traitement inconscient par la « route du bas ».

La « **route du bas** » visuelle est abordée par Lionel Naccache (2006, p. 28 et 44), avec le « *blindsight* » dû à un scotome hémia-psique lié à une pathologie cérébrale, et avec le compte rendu d'expérimentations portant sur la vision subliminale. Dans la situation expérimentale, des images de visages émotionnellement joyeux sont montrées, consciemment perceptibles du fait d'un temps de visualisation suffisamment long. D'autres images, de visages joyeux et effrayés, sont présentées sur un temps très court, ne permettant pas la perception consciente, mais seulement une perception subliminale. L'IRM montre que les images de visages effrayés activent significativement l'amygdale, sont donc inconsciemment perçues. Sans intervention de la conscience, le réseau « colliculo-amygdalien » fonctionne, véhicule l'information contenue dans l'image de visage effrayé, et une réponse émotionnelle inconsciente est observée.

La « route du bas » est aussi utilisée dans le traitement des informations sonores et « ... connecte ici directement l'oreille interne au tronc cérébral et au cervelet, sans passer par le lobe temporal supérieur. Elle permet de coordonner directement les mouvements de la tête ou du corps vers un stimulus auditif sans passer par la conscience. » (LEMARQUIS, 2009, p.142). Le schéma infra explicite cette route du bas (ibidem, p.117). Mais le traitement inconscient n'est pas le fait exclusif de la route du bas (pas de topique neurologique). La route du haut est celle qui mobilise le cortex, et est susceptible d'impliquer la conscience.



Neuropsychologiquement, la musique est entendue à la fois par la route du haut et par la route du bas (cf. documentaire L'instinct de la musique, diffusé par ARTE, et disponible sur *YouTube*). La route la plus longue est celle qui passe par notre cortex, c'est la route du haut, celle qui nous permet de digitaliser, d'analyser, de prendre conscience, de consolider en mémoire. Rappelons, que lors d'une écoute de musique, (LEVITIN, 2010, 2012, « neuroanatomie fonctionnelle de la

musique »), les différents constituants du son (volume-intensité, hauteur tonale, durée, timbre...) font l'objet d'un traitement dans des zones différentes du cerveau humain, avec d'infimes décalages de temporalité ; ils sont ensuite très rapidement assemblés en Représentations Mentales, analogiques et digitales, de rythme, de tempo, de contour, de mélodie, de réverbération, de thème, d'œuvre... permettant de produire émotions et analyses. Le cerveau tout entier doit unifier les sons perçus pour nous donner l'illusion d'une réalité intégrative-holistique, la sensation d'un TOUT, qui est reconnu comme musique, impliquant aussi les structures limbiques et activant les circuits de plaisir et de récompense. La prosodie, du fait de ses éléments musicaux différents, mobilise cette diversité de traitement de l'information par le cerveau, et en conséquence, toutes les variations du cadre-voix impliqueront des traitements neuropsychologiques singuliers.

Beaucoup de parties du cerveau et de processus inconscients travaillent à maintenir l'homéostasie du système soma-voix-psychisme. Il faut insister sur le concept de processus : ni les théories psychanalytiques, ni les théories cognitivistes, ne postulent l'existence d'une zone du cerveau appelée inconscient. L'inconscient(s) se caractérise par un ensemble de processus différenciés que la recherche tente d'inventorier et de caractériser. Le codage/décodage analogique constitue une catégorie des processus de la pensée inconsciente. EAGLEMAN (2013) considère que le cerveau est constitué de multiples centres spécialisés antagonistes et complémentaires, et que la conscience est « le PDG » devant produire des stratégies mentales explicites de contrôle, l'inconscient(s) n'étant pas une entité ni un processus capable de les produire.

KAHNEMAN (1982, 2012), prix Nobel d'économie, propose un modèle différenciant deux systèmes de pensée :

système 1 : inconscient, automatique, holistique, réactif, impulsif, émotionnel, implicite (on reconnaît tout de suite un triangle), analogique, et surtout **rapide**. Nos jugements se forment inconsciemment et automatiquement sur la base d'heuristiques de traitement de l'information générant certains biais cognitifs.

système 2 : conscient, rationnel, raisonnant, (éventuellement traitement exhaustif de l'information), explicite, analytique (au sens de digital), régi par des règles et pondéré (s'opposant en ce sens à l'impulsif). Ce système se veut rationnel dans le sens où la conscience se donne des moyens réflexifs de vérifier, de contredire, et d'analyser les contradictions. En contrepartie, il est **lent**.

HOUDÉ (2014) distingue : le système 1 de Kahneman, le raisonnement (qui correspond au système 2, et conceptualise le **système 3 (exécutif)**, qui fonctionne sur un principe d'activation/inhibition, et est localisé principalement dans le cerveau préfrontal. Son rôle étant le plus souvent d'inhiber le système 1 pour activer le système 2. Ce système 3 cherchera donc à développer la réflexivité des professionnels concernant leurs fonctionnements conscients et inconscients (repérage des heuristiques et biais cognitifs). Il importe de mobiliser consciemment des « automatismes métacognitifs » efficaces aptes à favoriser ce rôle d'organisateur que doit jouer la conscience au cœur du système 3. Les processus d2c (différenciation-complémentarité-conflictualisation) vont intervenir dans ce travail de construction des stratégies conscientes d'aide au changement.

Les processus d2c : différenciation, conflictualisation, complémentarité

Du fait de ses liens paradoxaux avec la langue, la voix active les trois grands processus qui sont présents chez tout Sujet désirant : différenciation, conflictualisation, et complémentarité.

Différenciation

Ce concept est à rapprocher des travaux de Margaret MALHER et de WINNICOTT. A l'origine, il s'agit de théoriser les processus de séparation-individuation : le Sujet abandonne, à l'aide de processus de **tiércité** et d'aires transitionnelles (**implication de l'environnement**), ses illusions de fusion originaire et d'omnipotence. Il construit ainsi deux expériences concomitantes : celle d'exister dans une délimitation identitaire somato-psychique singulière, et, celle du manque et du désir intersubjectif, le reliant à l'Autre. Intrasubjectivité et intersubjectivité sont donc souvent antagonistes et complémentaires. Le processus de différenciation perdure toute la vie, mettant indéfiniment en acte le paradoxe du système lien-séparation, autre bande de Möbius : analogique/digital, voix agréable/voix désagréable, son consonant/son dissonant... En terme de système 3 (exécutif), les professionnels doivent construire des processus métacognitifs leur permettant de penser simultanément plusieurs hypothèses lorsqu'ils font face à une situation-problème. Dans un cadre groupal ou institutionnel, la non-différenciation constitue une attaque contre les processus professionnels.

Conflictualisation

Une carte n'est pas le territoire, une RM n'est pas « la chose » : disposer d'un cadre **agonistique** pour jouer avec les RM et les hypothèses, pour dévier l'agressivité et la violence vers le jeu et la discussion, constitue un processus de conflictualisation. Il est possible de co-construire des aires transitionnelles

pour une confrontation entre hypothèses, et parvenir ainsi à de nouvelles Représentations Mentales de la situation-problème par une discontinuité psychique. L'objectif est alors de transformer le conflit en processus de coopération –avec soi-même et/ou avec l'autre– pour rechercher de nouvelles solutions et de nouveaux équilibres. Dans un fonctionnement prosodique, suivant le type de contrôle, conscient ou inconscient, quel constituant de la voix sera inhibé ou activé ? La communication analogique de la prosodie et la digitalisation par la langue pourront-elles se conflictualiser ? Notons que les termes de « conflictualité » ou de « confrontation » sont parfois employés dans certains cadres théoriques.

Complémentarité

La complémentarité entre les humains ne doit pas être comprise dans le sens mathématique de la théorie des ensembles : par leur union les humains ne forment pas une totalité autosuffisante, il y a incomplétude. Cette complémentarité s'inscrit dans un ensemble flou, aux frontières en expansion, de telle sorte que le processus de complémentarité soit toujours créé-trouvé par le jeu social impliquant intra et intersubjectivité. Il s'agit de rechercher des interactions où le comportement de l'un s'associe à celui de l'autre, en lien avec la situation d'incomplétude et de différenciation de chaque Sujet, l'enjeu étant d'éviter la rigidification. Distincte de la symétrie, la relation complémentaire se situe à partir de deux positions différentes. Il en est ainsi des systèmes parent-enfant, maître-élève et médecin-malade, et dans toute situation de partage de compétences. Dans une aire de communication impliquant la voix, des augmentations de l'intensité et du débit peuvent être complémentaires pour faire passer la colère...ou la joie !

Stratégies d'aide au changement et cadre-voix

D'un point de vue constructiviste, il est très souvent difficile, voire impossible, de changer réellement « la chose », le référent. Aussi, modifier les RM de la situation-problème semble un objectif plus humain pour parvenir à une solution, dans la mesure où il est admis que le Sujet vit et agit dans l'univers de ses représentations mentales. Cette création d'un nouveau point de vue concernant la situation problème constitue une partie de la solution, ouvre la voie à de nouveaux agirs, et permet à l'individu de retrouver une nouvelle liberté.

Les stratégies psychothérapeutiques de recadrage

L'outil recadrage est une stratégie consciente pour co-construire ces nouveaux points de vue qui donnent une dynamique de changement à un système. Recadrer, signifie pour un Sujet, construire un nouveau point de vue, modifier son système de RM et les actions qui en découlent. D'où cette première définition plus digitale :

« Nous avons déjà vu qu'attribuer signification et valeur à un objet crée, pour l'auteur de cette attribution, la réalité de second ordre de cet objet, qui à son tour peut le faire souffrir ou le rendre heureux. Recadrer est donc intimement lié à ce processus ontologique sans fin de créations de réalités de second ordre. Si c'est réussi, cela crée pour le patient une nouvelle réalité (de second ordre) tandis que la réalité de premier ordre de son monde, « les faits bruts » reste inchangée (et est habituellement inchangeable). » (WATZLAWICK, 2000, p. 149)

La définition plus analogique est de nature descriptive, cherche à nous donner une image de la situation de départ. Elle met l'accent sur l'ensemble des types de RM en

voulant nous faire ressentir et voir les états mentaux conceptuels et/ou émotionnels, liés à la situation :

« Recadrer signifie donc modifier le contexte conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre, qui correspond aussi bien, ou même mieux, aux « faits » de cette situation concrète, dont le sens, par conséquent, change complètement. » (WATZLAWICK, 1975, p. 116)

L'idée générale est d'obtenir un changement de point de vue, un autre système de RM, un autre sens, et une autre action. Les **4R** peuvent être considérés comme des outils de la stratégie de recadrage :

- **Recontextualiser** : la **contextualisation** est la construction par une personne d'une réalité psychique, dans un cadre d'action délimité. Ce n'est donc pas le cadre (les paramètres de la situation) qui constitue le contexte, mais la réalité psychique construite par le Sujet (RAKONIEWSKI, 1999). Un contexte est une représentation-action, et de ce fait il est intrinsèquement téléologique. La contextualisation constitue un processus interne inconscient et conscient, permettant au Sujet une structuration de ses connaissances, c'est à dire une organisation qui les rassemble pour en faire un système en interaction avec l'environnement extérieur. Chacun a pu observer que dans un même environnement, un même cadre, deux personnes peuvent donner une contextualisation différente. L'obstacle à la contextualisation est la généralisation : le Sujet ne donne pas un sens singulier à la situation mais s'enferme dans des phrases définitives analogiques impersonnelles. Ainsi d'une plainte sans objet : « je vais mal » énonce le ressenti, sans le digitaliser, sans analyser quand et comment cette souffrance a pu apparaître, sans donner une délimitation psychique, énoncer des situations environnementales qui favorisent

cette souffrance ... Le processus de (re)contextualisation que le professionnel cherchera à co-construire avec l'utilisateur aura pour objectif de sortir de cette réalité analogico-holistique, de cette inaction, en digitalisant, en s'attachant par exemple, à trouver les situations où ce malaise apparaît, avec quelles personnes ... En mobilisant plusieurs types de RM, en faisant expérimenter de nouvelles liaisons de pensée, on passe de la RM d'une situation-problème non-délimitée à un espace-solution. La personne remet ainsi en mouvement son système de RM en faisant appel à ses propres ressources.

- **Résumer** : si je résume les propos que je viens d'entendre, tout en respectant le sens tel que je l'ai compris, je modifie le cadre d'énonciation, et introduis ainsi de légers décalages dans le système des RM. Les processus d'empathie sont actifs et augmentent le sentiment de sécurité et de confiance, tout en faisant jouer la différenciation.

- **Reformuler** : la reformulation est proche de l'outil « résumer », mais elle accentue les décalages à l'intérieur du cadre d'énonciation, en modifiant encore plus le système de RM de départ. Les éléments prosodiques peuvent être utilisés pour augmenter le décalage entre le cadre-voix initial et la reformulation vocale.

- **Renforcer** : un humain, un professionnel, vont dans un premier temps développer une empathie massive, une affiliation, pour sécuriser, soutenir, et encourager, leur interlocuteur. Ces processus renforceront la motivation à s'exprimer et le désir de communiquer.

L'objectif de ces stratégies de recadrage est de co-construire de **nouveaux points de vue** sur la situation-problème qui en modifient la signification pour le Sujet et le professionnel.

La discontinuité du cadre

L'ambivalence du désir de changement et le besoin de continuité-sécurité produisent chez le Sujet la recherche d'une homéostasie de son système psychique, auprès d'une autre personne, de l'institution, ou des professionnels. Le changement n'est pas possible sans cette expérience de continuité-sécurité, qui permettra à la personne de risquer un déséquilibre de son système, de rechercher des discontinuités permettant de nouvelles solutions. Le **cadre** usager-professionnel constitue une garantie de la sécurité psychologique nécessaire à tout changement. Mais un cadre en béton, offrant solidité et rigidité, conduit usagers et professionnels à se casser la tête dessus. En conséquence, le cadre doit pouvoir être une **limite non-rigide** permettant des **micro-déformations localisées**.

L'outil **discontinuité du cadre** désigne les micro-déformations localisées dans l'espace des paramètres du cadre de travail habituel (réalité de premier ordre). Une discontinuité du cadre résulte d'un système de co-construction conflictuel, complémentaire, et imprévisible, entre professionnel et usager, ouvrant des espaces nouveaux, porteurs d'une potentialité créatrice de changements. Les outils « résumer » et « reformuler » créent des discontinuités du cadre d'énonciation initial. En musicothérapie, il suffit par exemple de modifier l'instrumentarium, un petit changement dans les paramètres, pour obtenir une discontinuité du cadre.

Les discontinuités du cadre permettent des effets de cadre (*framing effect*), qui désignent des modifications de l'environnement interne du Sujet sous l'effet, des procédures de traitement de l'information déclenchées par le changement dans les paramètres, et de nouvelles RM concernant la tâche à réaliser (KAHNEMAN ..., 1982, RAKONIEWSKI, 1999). Ces nouvelles

contextualisations, conscientes et inconscientes, sont des **discontinuités psychiques**, les réalités de second ordre mobilisées dans les processus de recadrage. Ces nouveaux points de vue, ces changements dans les systèmes de Représentation Mentale des protagonistes seront observables, sous la forme d'une complexification du psychisme, d'une rupture avec les symptômes psychopathologiques, de l'apparition de comportements modifiés, de l'extension de l'appareil à penser, de la rencontre avec les multiples expressions du désir En conséquence, le professionnel doit rechercher la co-construction de discontinuités du cadre qui facilitent les processus de recadrage.

La discontinuité du cadre-voix

Chaque individu produit normalement de multiples oscillations autour de son **cadre-voix**. Ces discontinuités sont autant de modalités conscientes et inconscientes liées à la complexité des processus de communication, et aux multiples interactions entre locuteurs sources et tiers-écoutants. Comme il a été vu dans le paragraphe « Représentations Mentales, communication ... », pour développer une communication contextualisée, la **prosodie** construit des discontinuités du cadre-voix. Elle crée des micro-déformations en jouant avec les constituants de la voix, permettant ainsi de nouveaux points de vue cognitivo-affectivo-émotionnels « recadrés » chez les Sujets.

Le traitement de la musique et de la voix parlée implique des aires et réseaux cérébraux communs. En conséquence, les éléments musicaux de la prosodie permettent, comme la musique, une communication holistico-analogique. Du fait de cette dimension analogique de la prosodie, le professionnel doit être conscient que les risques d'homéostasie du système soma-voix-psychisme sont

importants. Ainsi, la colère de MME D. : souvent lors des séances de soutien psychologique non-psychothérapeutique, elle modifie son comportement prosodique en augmentant l'intensité de sa voix, exprimant ainsi sa colère contre ses enfants ou son ex-conjoint. Elle prend conscience de sa voix forte, qui lui semble légitime. J'écoute cette colère, mais nous ne parvenons pas à créer une aire transitionnelle, *un playing*, pour modifier cette prosodie, et parvenir à d'autres modes de pensée-expression de sa souffrance de femme. Aucun recadrage du cadre-voix, sous forme d'un autre mode d'expression de cette colère, ne se construit. MME D. reste une femme en colère, utilisant le même mode opératoire en séance, liée au système 1 décrit par Kahneman.

Le clinicien doit donc pouvoir reconnaître, les éléments pathologiques et/ou psychopathologiques portant sur les constituants du cadre-voix, particulièrement les habitudes prosodiques, ainsi que l'inhibition/activation anormale des processus d2c. Les stratégies d'aide au changement chercheront à définir et co-construire des discontinuités du cadre-voix pathologique du Sujet en difficulté. Heureusement, du fait du caractère multiforme de l'ensemble de ses constituants, et de la dynamique conscience/inconscient(s), il est possible d'utiliser la prosodie pour développer des aires transitionnelles. S'il veut mobiliser des processus de changement en utilisant la prosodie pour créer des discontinuités du cadre-voix, le professionnel doit être conscient des risques d'homéostasie générés par la dimension musicale de la prosodie. Dans ce cadre de pensée, des processus de *playing* peuvent être recherchés pour jouer avec :

- l'intensité, la dynamique : manque d'intensité (voix trop basse) ou excès

- les difficultés d'oscillation de la fréquence autour du fondamental (voix monocordes)

- le manque de différenciation dans l'intonation (manque de scansion voyelle/consonnes)

- le contour

- les interruptions du discours (absentes ou trop longues), le mutisme

- le rythme, le tempo, le débit, la durée, l'articulation : débit haché ou discours logorrhéique

- l'absence d'aire de communication, l'absence psychique de tiers écoutant (trop grande narrativité)

- le timbre (jouer avec les voyelles)

Dans ces situations, tiers-écoutant et locuteur source doivent mobiliser des compétences adaptées pour soutenir la co-construction d'aires transitionnelles et de processus de communication, permettant un jeu de co-pensée et de co-action. En musicothérapie active le travail utilise ces mêmes processus de *playing*. Il y a une certaine analogie entre la scène de communication sonore non-verbale et la scène prosodique : beaucoup de constituants du message sonore sont identiques. Les changements opérés sur une des scènes sont des changements psychiques qui modifient l'Être au monde du Sujet. Le développement des processus de communication sur l'une des scènes doit normalement se transposer sur l'autre scène, si l'organisation du cadre thérapeutique soutient cette dynamique d2c : différenciation et alternance entre prise de parole et communication sonore non-verbale sont nécessaires. Beaucoup d'observations cliniques soutiennent cette hypothèse.

Dans un cadre d'aide au changement, la discontinuité du cadre-voix constitue donc un outil théorico-clinique utilisable par les patients et les professionnels. Il mobilise des stratégies d'écoute, de recadrage, et de *playing*. Le travail psychothérapeutique de Victor, présenté sous l'angle des

discontinuités du cadre-voix et de la prosodie, se veut une illustration de discontinuités psychiques co-construites.

La psychothérapie de Victor : prosodie et playing

Le travail, dont est tirée cette vignette clinique, a eu lieu dans un IME, dans le cadre d'une psychothérapie de groupe dénommée « atelier images », co-animée par une orthophoniste et moi-même, psychologue-psychothérapeute. La technique consiste à demander aux participants de dessiner une « histoire » qu'ils raconteront ensuite devant le groupe à tour de rôle. Nous prenons en note chaque histoire. Les dessins de chacun sont conservés dans une chemise individuelle.

Victor a 17 ans quand il est inscrit dans cette psychothérapie en cours d'année scolaire (avril). La durée de la prise en charge a été de quatre ans et demi. Avant la première séance je vais me présenter à lui sur la cour, et lui donne l'horaire et le lieu de l'atelier ; il m'énonce alors un refus catégorique. Néanmoins il sera là à l'heure le jour dit. Victor présente un TSA (Troubles du Spectre Autistique) avec des capacités cognitives dysharmoniques : lecture fluide, mais compréhension difficile, mémoire épisodique très présente dans les échanges, et verbalisation aisée. Par exemple, lorsque son éducatrice vient pour le rassurer au début de la première séance, lui disant que l'atelier ne dure que 45 minutes, il rectifie en donnant "une heure", durée que je lui avais communiquée lors de notre brève rencontre sur la cour.

En apparence, Victor « accepte » rapidement le cadre, et développe à mon égard un transfert psychotique massif, avec une grande recherche de proximité

corporelle. Nous faisons l'hypothèse de la construction par Victor d'une expérience de continuité-sécurité. Le jeu winnicottien est un peu présent, mais inhibé par une rigidité-adaptation pathologique à l'égard du cadre :

- les histoires racontées sont logorrhéiques
- la narration manque de repères rationnels
- les thèmes sont répétitifs (animaux et voyages)
- absence d'empathie pour les personnages des histoires (qui apparaîtront progressivement dans les histoires racontées).

Par ailleurs, nous observons un élément prosodique étrange, sous la forme de changements brusques du registre de la voix, du grave vers l'aigu.

Mais Victor résiste aussi au cadre en ne faisant pas son paiement symbolique, puis en le faisant devant la porte avant le début de l'atelier, souvent en arrivant un peu en avance. Après quelques mois il deviendra capable de le faire de manière anticipée.

Après 11 mois, lors d'une séance, il demande aux autres de se taire et de l'écouter. A partir de cet événement, sa communication va devenir plus interactive avec les trois autres membres du groupe. Quatre séances après il montre une variante prosodique importante : il commence une phrase sur un ton posé, mais où l'émotion transparaît, adressée à nous, et dit « EN FAIT... » avec un contour légèrement ascendant, suivi d'une courte pause, avant de continuer en évoquant ses pleurs survenus à la séance précédente. Ces pleurs étaient liés à une intervention forte de ma part concernant son dessin. Cette marque prosodique « EN FAIT... » sera souvent utilisée dans la suite de son travail, et servira d'introduction à des contenus émotionnels importants : « EN FAIT... il n'y a plus personne. Je n'arrive pas à me concentrer. » « EN FAIT... j'ai l'air triste ».

Ou à des interrogations :

- Nous : vas-tu aller en stage ? « EN FAIT.... je sais pas ? »

Une autre fois, peu de temps après : « EN FAIT... il n'y a plus personne-je n'arrive pas à me concentrer. »

Plus de un an après le début de la psychothérapie, à la rentrée de septembre, Victor me dit d'un ton fort (augmentation de l'intensité) : « Ah Alain tu me fatigues-je recommence à m'énervé »

Q de nous : « Tu t'énerves après ta mère (en lien avec l'entretien de parents de juin) ? » « EN FAIT ça m'inquiète ».

La synthèse d'octobre qui suit note d'intéressants progrès dans ses comportements et dans ses relations avec les autres professionnels et les autres jeunes.

En novembre, je lui demande pourquoi il n'a pas travaillé son paiement symbolique : « EN FAIT je sais pas. »

Autre séance : « EN FAIT...j'aime bien discuter » Q de nous : « dur de dire les mots ? » « c'est dur à parler...parce que j'étais en colère »

Le cadre-voix de Victor est pathologiquement structuré par les TSA. Les phrases qui suivent le « EN FAIT... » sont dites sur un ton monocorde, registre médium, créant un effet de dissonance cognitive chez ses interlocuteurs. Leurs contenus émotionnels saillants ne sont pas mis en acte par des variations de langage, alors que nos systèmes de pensée anticipent un accompagnement prosodique. Les processus d'empathie des psychothérapeutes sont donc entravés par ce sous-fonctionnement prosodique : comment s'identifier à Victor ? Ce dysfonctionnement est aussi une imitation en miroir des pathologies de la communication interactive de Victor : absence de *Theory of mind* et donc d'empathie. Néanmoins, trois mois après le premier « EN FAIT... », Victor avait nommé la colère d'un autre jeune du groupe dont il était responsable : identifier avec émotion ce trait comportemental chez

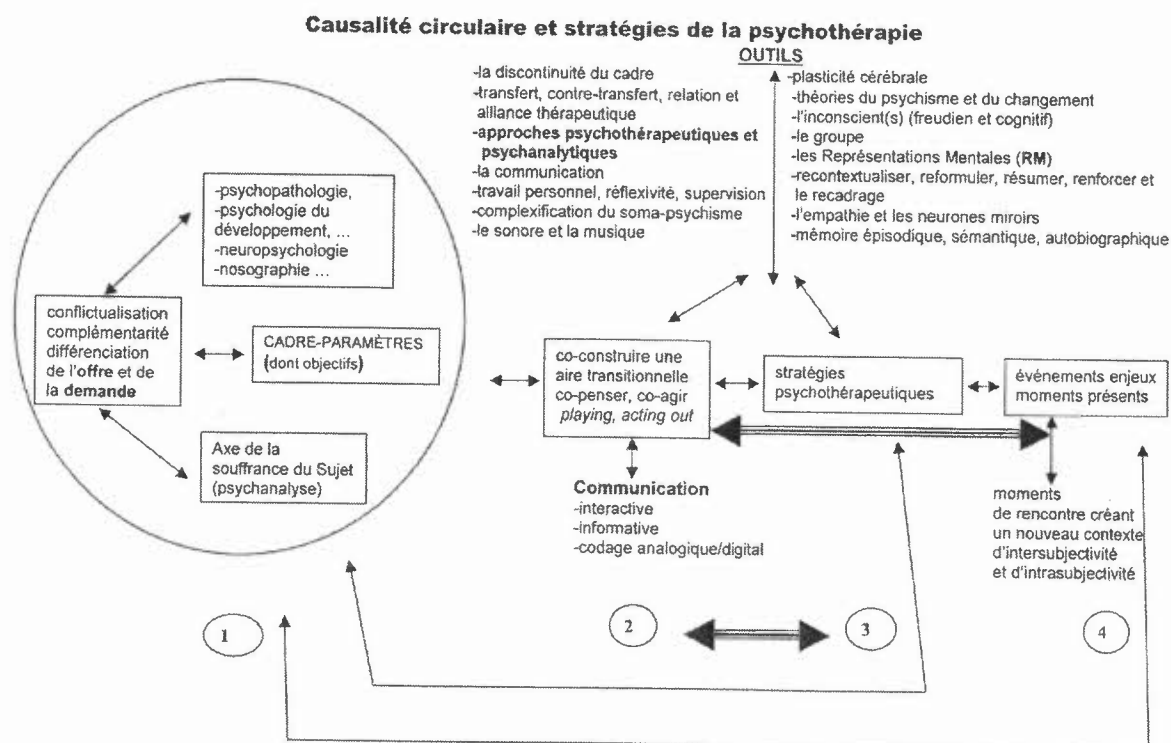
l'autre constituait sans doute un progrès dans son fonctionnement intersubjectif, peut être l'indice d'une théorie de l'esprit plus disponible.

Autres progrès dans l'intersubjectivité : trois ans après le début de la prise en charge, une jeune du groupe, Mélanie, lui dit avec intensité prosodique : « Arrête de faire l'autiste ! ». Je demande à Victor ce qu'il ressent : « ça fait pleurer ». Deux semaines après il recontextualise le ton de Mélanie : « Tiens ma grande Mélanie », « ça me fait parler comme les autres ». En juin, quatre ans après le début du travail, il valorise l'entretien de parents, alors qu'avant il le fuyait, allant jusqu'à écrire un mot dans son carnet pour s'en dispenser ! En octobre suivant : « j'ai envie de parler comme les autres ».

Une aire transitionnelle de *playing* avec la prosodie a permis dans un premier temps d'être plus du côté du jeu avec la voix, sans trop d'implication intersubjective. La langue fonctionne alors entre nous comme un *playing* sonore, un « parentais » analogique contextualisé : au début du travail, le « EN FAIT... » est une « chose » prosodique, ne dit que ce qu'on lui fait dire. Il est sa propre signification ici-et-maintenant. Ce langage « parentais » fait souvent l'économie de rechercher un codage digital universel, mais la langue jamais totalement absente fait fonctionner un processus de tiercéité. En acceptant cette pathologie autistique comme aire de jeu, nous permettons à Victor d'investir la voix avec une communication interactive pathologique fusionnelle. On prend bien conscience ici de l'importance des processus d2c dans le fonctionnement d'une aire transitionnelle : différenciation, conflictualisation, et complémentarité, opèrent dans un chaos ludique et cadré. Conflictualisation entre langue et langage, entre prosodie et intersubjectivité, complémentarité à d'autres moments du jeu : la créativité du *playing* repose aussi sur la dynamique des RM et sur la bi-

valence analogique et désirante dont elles sont intrinsèquement porteuses. Le jeu prosodique va permettre de jouer avec nous, et un peu avec certains membres du groupe. Le *playing* prosodique a progressivement intégré, incorporé, de la langue et de l'intersubjectivité, permettant au système soma-voix-psychisme de Victor de se transformer. Dans la mesure où Victor a pu transposer dans sa vie sociale ce progrès, on peut sans doute considérer que la psychothérapie a co-construit une discontinuité du cadre-voix, ouvrant un espace de discontinuité psychique dans lequel un peu de la liberté du Sujet a pu grandir.

Annexe : les stratégies de la psychothérapie



Alain Rakoniewski - DU Musicothérapie 2014

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAM Jan, 1996, The language of winnicott, 2001, traduction française, Le langage de Winnicott, éditions Popesco.
- ANSERMET François, MAGISTRETTI Pierre, 2004, A chacun son cerveau, Odile Jacob.
- ANZIEU Didier, 1987, Les enveloppes psychiques, Dunod.
- ANZIEU Didier, 1994, Le penser, Dunod.
- BATESON Gregory, 1971, Steps to an Ecology of Mind, Chandler Publishing Company, 1977, traduction française, Vers une écologie de l'esprit, Seuil.
- BERRUCHON Stéphane, 2013, "De la neuropsychologie de la musique à l'évaluation en musicothérapie", La revue Française de Musicothérapie, vol. XXXIII, n°4, p. 54-59.
- BIGAND Emmanuel, 2013, sous la dir. de __, Le cerveau mélomane, Belin.
- CASTARÈDE Marie-France,
- KONOPCZYNSKI Gabrielle, 2005, sous la dir. de __, Au commencement était la voix, érès.
- CHOUARD Claude-Henri, 2001, L'oreille musicienne, Gallimard.
- CORNUT Guy, 2012, La voix, PUF.
- DECETY Jean, 2010, "Mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie et la sympathie", Rev Neuropsychol, vol. 2, n°2, 133-144.**
- DENEUX Alain, **POUDAT François-Xavier,**
- SERVILLAT Thierry, **VÉNISSE Jean-Luc, 2009, Les psychothérapies : approche plurielle, Masson.**
- DOLTO Françoise, 1984, L'image inconsciente du corps, Seuil.**
- EAGLEMAN David, 2011, Incognito, 2013, traduction française, Robert Laffont.
- GIBELLO Bernard, 1995, La pensée décontenancée, Bayard éditions.
- GREEN André, sous la dir. de __, 2001, « Courants de la psychanalyse contemporaine », Revue Française de Psychanalyse, PUF.
- HOFSTADTER Douglas, SANDER Emmanuel, 2013, Surfaces and Essences : Analogy as the Fuel and Fire of Thinking, traduction française, L'Analogie, Odile Jacob.
- HOUDÉ Olivier et alii, 1998, Vocabulaire de sciences cognitives, PUF.
- HOUDÉ Olivier, 2014, Le raisonnement, PUF.
- KAHNEMAN Daniel, SLOVIC Paul et
- TVERSKY Amos, (eds), 1982, Judgment under uncertainty : Heuristics and biases, Cambridge University Press.
- KAHNEMAN Daniel, 2011, Thinking, Fast and Slow, 2012, traduction française, Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée, Flammarion.
- KORZYBSKI Alfred, 1998, traduction française, Une carte n'est pas le territoire, Éditions de l'Éclat.
- LACAN Jacques, 1966, Écrits, Seuil.
- LACHERET Anne, 2011, "Le corps en voix ou l'expression prosodique des émotions", Evolutions psychomotrices, 23, 90, p. 25-37.
- LEMARQUIS Pierre, 2009, Sérénade pour un cerveau musicien, Odile Jacob.
- LEQUESNE Joël, 2003, sous la dir. de __, Voix et psyché, L'Harmattan.
- LEVITIN Daniel, 2006, This Is Your Brain on Music, 2010, traduction française, De la note au cerveau, Editions Héloïse d'Ormesson.
- LEVITIN Daniel, 2012, "What Does It Mean to Be Musical? ", Neuron, vol. 73, February 23, 633-637.
- NACCACHE Lionel., 2006, Le nouvel inconscient, Odile Jacob.
- PANKOW Gisela, 1969, L'homme et sa psychose, Aubier.
- RAKONIEWSKI Alain, 1999, "Discontinuité et contexte en psychothérapie", La revue de Musicothérapie, vol. XIX, n°3, 12-19.
- RAKONIEWSKI Alain, 2008, "La discontinuité interdisciplinaire : un enjeu pour la psychothérapie", La revue de Musicothérapie, vol. XXVIII, n°4, 13-22.
- RAKONIEWSKI Alain, 2012, "Désirons-nous une neuromusicothérapie ?", La revue Française de Musicothérapie, vol. XXXII, n°3 et 4, p. 55-71.
- RIZZOLATTI Giacomo, FABRI Maddalena,
- CATTANEO Destro and Luigi, 2009, "Mirror neurons and their clinical relevance", Nature clinical practice neurology, vol. 5, n°1, p. 24-34.
- VINCENT Jean-Didier, LLEDO Pierre-Marie, 2012, Le cerveau sur mesure, Odile Jacob.
- WATZLAWICK Paul, WEAKLAND John,
- FISCH Richard, Change. Principles of Problem Formation and Problem Resolution, 1975, traduction française, Changements, Seuil.
- WATZLAWICK Paul, NARDONE Giorgio, 2000, Stratégie de la thérapie brève, Seuil.
- WIDLÖCHER Daniel, 1996, Les nouvelles cartes de la psychanalyse, Odile Jacob.
- WINNICOTT Donald Woods, 1971, Playing and reality, 1975, traduction française, Jeu et réalité, Gallimard.